

Le cri des murs

Journal mural d'expression libre

N° 3

Recherche humanité désespérément,

Incitation à la délation, interpellation au domicile, séparation de familles, rétention, renvoi hors des frontières : il ne s'agit pas du descriptif des pratiques policières aux belles heures de Vichy, mais celui du dispositif élaboré, mis en place et pratiqué depuis trois ans par la triade Sarkosi-Perben-Villepin, et semble t-il aussi chez plusieurs de nos voisins (Espagne, Italie, Allemagne ...)

A l'heure de la paranoïa sécuritaire [qui nous mènera dans quel mur ?] des amalgames simplistes et tartufiers au mépris des trois principes censés fonder notre république, deux hommes, un père et son fils de 18 ans viennent d'être arrêtés à Bourges, emmenés en rétention au commissariat, conduit au tribunal administratif d'Orléans puis à Paris avant d'être renvoyés dans leur pays d'origine. Ils sont donc séparés du reste de leur famille et le fils laisse sur place son amie, enceinte, qui doit accoucher en septembre prochain ;

Est-il besoin d'aller chercher derrière cette machine à broyer des motifs économiques ?

On est bien plutôt dans une “politique” du bouc émissaire :

Aujourd’hui les sans papiers, comme hier les chômeurs étaient culpabilisés avec l’image de profiteurs qui se gavent des allocations que les honnêtes travailleurs contribuent à financer. Désormais, c’est sur les sans papiers que se cristallise le fantasme du “voleur de travail” qui a remplacé celui de “l’allergique au boulot repu d’aides”.

Dans tous les cas, ce sont les plus précaires, les gens les plus fragilisés à qui l’on fait porter la responsabilité de tous les maux d’une société. Comme on le voit, le contrôle social se fait de lui-même, à tous les niveaux, à coups d’idées toutes faites bien entretenues par les médias inféodés au pouvoir et à l’argent.

Le plus pernicieux, c’est que cette pratique inacceptable du Bouc émissaire est assimilée par les gens les plus précaires des quartiers où l’insulte ultime en vogue actuellement est “clando” (sans papiers encore plus précaires qu’eux)

Au final, la seule question qui se pose est d’ordre purement humain, une fois éliminé tous les faux prétextes, économiques, politiques, sociaux.

En effet, est-il tout simplement humain d’éclater des familles, de chasser des gens sous le prétexte qu’ils n’ont pas de papiers ? Où est la solidarité ?

L’heure n’est donc plus seulement à la vigilance : il est URGENT de réagir en masse pour empêcher ces pratiques révoltantes !

Des membres du collectif d’aides aux sans papiers.